

n'est-ce pas, mon petit que tu seras bien sage ? " Oui, maman, " murmure plus bas le jeune coupable, en essuyant une grosse larme. Le père est attendri, il pardonne, et grâce à l'intercession de cette mère, l'enfant échappe au châtement.

Cette mère aime bien son enfant, n'est-ce pas ? Mais, qu'est-ce que cet amour auprès de celui de Marie pour nous ?

Oui, Marie nous aime mille fois plus que la plus tendre des mères n'aima jamais son enfant. Ce que je viens de balbutier, sur la puissance et la tendresse de Marie, et sur la confiance enfantine avec laquelle, nous devons, dans toute les circonstances où nous nous trouvons, recourir à elle, je vais le résumer, dans le fait suivant, dont un de mes amis et moi nous fîmes les heureux témoins.

Un jour, après avoir traversé une grande savane, comme nous étions accablés de chaleur, nous nous arrêtâmes au pied d'un grand arbre, et nous nous assîmes sur la mousse. A peine étions-nous dans cet endroit, qu'un petit bruit vint frapper nos oreilles. Au même instant, nous aperçûmes, à une vingtaine de pas de nous, un *sarigue* accompagné de six petits sarigans. Le sarigue est un animal qui, par sa taille, a quelques rapports avec le lapin. A notre aspect, il s'arrêta tout à coup, et fit entendre un petit cri. A ce cri, sa famille alarmée entra précipitamment dans une espèce de sac, que cet animal a sous le ventre. Aussitôt le sac se referma, et la tendre mère s'enfuit vers l'arbre voisin, sur lequel elle grimpa avec une grande agilité. Arrivé à une grande hauteur, cet intéressant animal se voyant hors de danger, ouvrit son sac, et ses nourrissons sortant l'un après l'autre furent se promener tranquillement sur les branches. A ce spectacle, nous joignîmes les mains, et nos yeux